



N°9. Décembre 2020.

Sommaire.

L'Edito de ce mois de Décembre 2020 sera un peu particulier. Vous n'y verrez pas, cette-fois-ci, les différentes rubriques habituelles des numéros précédents. D'abord, parce qu'il faut parfois casser les habitudes, mais aussi parce que nous vivons une période un peu particulière. Alors que nous devrions nous préparer à une période festive, à sortir, rire... nous sommes enfermés dans l'espoir que, peut-être, un jour, nous pourrions vivre, voyager, découvrir, comme nous le faisons auparavant. Il m'est donc venu l'idée de faire un voyage; un voyage qui permettra de passer de la Charente à l'Italie, ces deux destinations étant celles où mes activités de guide-conférencier ont toujours été, pour moi, les plus importantes. Ainsi, ces va-et-viens vont faire se confronter des éléments de patrimoine, dans les versions des deux contrées. Pour ce voyage, il m'aura fallu faire un choix, juste ou non, pour un voyage historique et artistique très riche. Quelle que soit la valeur de ce choix, il suit les traces de mes pérégrinations qui m'ont permis, pendant des années, de m'émerveiller à chaque (re)découverte. En espérant vous faire partager ces plaisirs... Bonnes fêtes!

Silvio Pianezzola



Crèche napolitaine à Sorrento (Sorrente)

Aubeterre-Sur-Dronne.

Alba Terra (Blanche Terre) s'étage en amphithéâtre sur les pentes d'un plateau rocheux, et domine la vallée de la Dronne en regardant vers le Périgord. Sa roche, si tendre, permit de sculpter une véritable dentelle de pierre en façade de l'église Saint-Jacques. Cette roche fut creusée pour permettre la création d'une église rupestre unique qui fut un lieu de pèlerinage. Dominant le village, un château à motte existait déjà au XIème siècle. Remanié à toutes les époques, il n'en subsiste que le châtelet d'entrée, la chapelle, des remparts, l'ancienne motte et des ruines de tours.



Assisi (Assise) Ombrie.

La petite ville s'étire sur les pentes de la montagne et domine un panorama extraordinaire. Saint-François, le Poverello, y créa l'ordre des Franciscains. Sur sa tombe s'édifia une superbe basilique devenue l'un des lieux de pèlerinages les plus importants d'Europe. Mais la basilique du Santo n'est pas le seul joyau de la ville. De nombreuses églises - Sainte Claire, San Ruffino...- parsèment le centre historique aux chaleureuses maisons anciennes en petites pierres blanches et ocres.



Pranzac.

Près des imposantes tours de l'ancien château féodal, Catherine de Clermond-Dampierre fit édifier au XVIème siècle, ce logis seigneurial. A l'époque où l'art de la Renaissance apparaissait, ce logis gardait un aspect encore médiévale: Cette tour d'escalier affiche, avec ses mâchicoulis, une défense qui n'est ici qu'une parade, mais qui est un rappel du style des anciennes forteresses évoquant la puissance des maîtres de la place.



San Gimignano (Toscane).

Peuplée dès l'époque étrusque, la petite cité devint un carrefour commercial de premier plan sur des grandes routes d'origine antique, dont la Via Romea ou Via Francigena. A l'époque de son apogée, entre le IXème et le XIIIème siècle, chaque riche famille se fit bâtir son propre donjon. Ainsi la ville compta jusqu'à plus de 70 tours, lui conférant l'aspect d'une Manhattan médiévale. Chacune de ses tours possédait son système de défense, mais elle avait toujours un rôle ostentatoire évident.



Châteauneuf-Sur-Charente, l'église Saint-Pierre.

Sur la façade de l'église Saint-Pierre, figure l'empereur romain Constantin, premier empereur romain à avoir adopté le christianisme, foulant avec son cheval un petit personnage symbolisant le paganisme. Face au cavalier, une figure féminine représente certainement la foi chrétienne, l'Église. Curieusement, cette sculpture, abîmée, n'a pas été touchée par l'architecte restaurateur Paul Abadie.



Rome. Piazza del Campidoglio (Place du Capitole).

Au centre d'une superbe place dessinée par Michel-Ange, domine la statue équestre de l'empereur romain Marc-Aurèle, chef-d'œuvre de sculpture du II^{ème} siècle. Le cheval de l'empereur foulait à l'origine un ennemi vaincu. Au moyen-âge, cette figure de Marc-Aurèle fut confondue avec celle de Constantin, et la statue, alors placée près de la basilique du Latran, faisait l'admiration des pèlerins qui en ramenaient le souvenir dans leurs terres d'origine (Angoulême, Saintes, Châteauneuf...). Au XVI^{ème} siècle, la statue fut placée sur le Capitole. Mais depuis quelques années, c'est une copie qui trône au centre de la place, l'original se trouvant désormais dans les musées voisins du Capitole.



Saint-Michel-D'Entraygues.

L'église de Saint-Michel d'Entraygues fut fondée en 1137 par le pieux Lambert, évêque d'Angoulême et ancien fondateur de l'abbaye voisine de La Couronne. Si la partie supérieure a été complètement reconstruite par l'architecte Paul Abadie au XIX^{ème} siècle, le monument, par son plan et sa forme générale, reste d'un parti exceptionnel, pour la région du moins. Une vaste coupole, d'un diamètre de 13,60 mètres, coiffe l'ensemble de l'édifice à plan octogonal. Sa silhouette était jadis perceptible de loin, et servait de refuge aux pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle.



Firenze (Florence), le baptistère San Giovanni.

Les fouilles archéologiques ont confirmé la présence d'un lieu de culte romain, à l'emplacement du Bel San Giovanni. Face à la cathédrale de Florence, le baptistère fut édifié une première fois au V^{ème} siècle, rebâti au XI^{ème} siècle, consacré en 1059. Les marqueteries de marbres colorés ornent ses parois rapprochant l'édifice de ce style que l'on nomme proto-renaissance, inspiration précoce de l'art antique avant l'ère de la Renaissance elle-même. Les mosaïques de la vaste coupole furent réalisées au XIII^{ème} siècle, et achevées probablement peu avant 1330, par des artistes vénitiens. Le grand Christ en Majesté, entre l'Enfer et le Paradis, aurait été réalisé sur le dessin de Coppo di Marcovaldo. En Italie, le plan centré peut-être plus visible qu'en d'autres lieux, pour les baptistères, pour des édifices liés à des pèlerinages, mais aussi, depuis la période paléochrétienne et jusqu'à la période romane, à de nombreux types d'édifices religieux tels des martyriums, ou des églises paroissiales, comme en témoignent de nombreux exemples à Rome (Santa Costanza, Santo Stefano Rotondo...) Milan (San Lorenzo) Ravenne (San Vitale), Torcello (Santa Fosca) et bien d'autres.



Saint-Cybardeaux. Le théâtre des Bouchauds.

Près de l'antique voie d'Agrippa, sur une colline culminant à 154 mètres d'altitude, le site des Bouchauds est surtout connu pour son théâtre gallo-romain, l'un des plus vastes de France, avec un diamètre de 105,60 mètres. L'édifice, bâti au I^{er} siècle et transformé, notamment au niveau de l'orchestra, au II^{ème} siècle, pouvait accueillir entre 5.000 et 7.000 spectateurs. Ce théâtre était en fait lié à un sanctuaire qui faisait l'objet de pèlerinages, sanctuaire lui-même lié à une agglomération antique qui reste à découvrir. A partir des sanctuaires, avaient lieu des processions qui parvenaient au théâtre où étaient représentés des spectacles à vocation religieuse, par exemple des mystères.



Pompéi (Campanie). Le grand théâtre.

Il y avait plusieurs lieux de spectacle à Pompéi. Dans le forum triangulaire, le grand théâtre fut édifié à la fin du III^{ème} siècle avant J.C. en s'adaptant à la forme du terrain. Agrandi à l'époque d'Auguste par l'architecte M. Artorius, il pouvait, à partir de cette époque accueillir plus de 5.000 personnes assises. Les spectateurs pouvaient assister aux spectacles en étant, lors des journées de fortes chaleurs, abrités par un velarium tendu au-dessus de la cavea.

Juste à côté de ce théâtre, en était un autre, plus petit, couvert cette fois-ci d'une structure en dur (theatrum tectum). C'était un Odéon, bâti vers l'an 80 avant J.C, destiné à la musique, au chant, à la poésie et au récit mimé.



Saint-Amant-De-Boixe.

L'abbaye de Saint-Amant-De-Boixe est dédiée à Amantius, disciple de Saint Cybard, qui s'établit comme ermite dans la forêt de la Boixe, en un lieu où la tradition situait les ruines d'une basilique dédiée à Saint-Pierre. Si ce lieu, entre le site de La Macarine ou le site actuel de l'abbaye reste encore discuté, l'abbaye est mentionnée une première fois en 888. Elle sera plusieurs fois rebâtie. L'église actuelle date du XIIème siècle, sur des bases plus anciennes. L'ample façade est un majestueux exemple du roman tardif, de la seconde moitié du XIIème siècle. Lors de son apogée, à cette époque, l'abbaye bénéficia de nombreux dons, des comtes d'Angoulême notamment.



Monza (Lombardie), il duomo.

Principal monument Monza, la basilique San Giovanni Battista fut fondée à l'origine au VIème siècle par la reine lombarde Teodolinda, près de son palais. L'actuel édifice fut bâti au XIIIème et XIVème siècles, époque où l'artiste Matteo Da Campione conçut la remarquable façade de marbre blanc et vert. Des vestiges de l'église primitive, née comme chapelle palatine, sont conservés, notamment près de l'abside. A l'intérieur, riche de peintures et autres trésors de toutes les époques, les parois de la chapelle de Teodolinda sont couvertes de fresques du XVème siècle, œuvres des Zavattari et retenues comme un chef-d'œuvre du gothique international. Cette chapelle conserve une importante relique: la couronne de fer forgée, selon la tradition, avec l'un des clous de la croix du Christ, et qui fut utilisée pour le couronnement des rois d'Italie, du moyen-âge à Napoléon.



Cognac. La façade de l'église Saint-Léger.

Principale église de la ville, Saint-Léger dépendait autrefois d'un prieuré fondé au XI^{ème} siècle par les seigneurs de Cognac. Elle fut entièrement rebâtie au XII^{ème} siècle, sur le modèle de la cathédrale d'Angoulême: Façade à arcatures ouvrant sur une nef couverte par une file de coupes sur pendentifs, plan en croix latine... La rosace de style gothique flamboyant est une adjonction du XV^{ème} siècle. De l'époque romane, subsistent essentiellement aujourd'hui la façade, le clocher, les murs gouttereaux de la nef, une partie des murs du transept. L'ensemble de l'édifice a été largement remanié dans tous les styles, de l'époque gothique au XIX^{ème} siècle.



Assisi (Assise, Ombrie). La façade de la cathédrale de San Rufino.

Outre la superbe basilique érigée sur le tombeau de Saint François, la ville d'Assise possède un grand nombre d'édifices religieux de toutes les époques. La cathédrale de San Rufino, dédiée au premier évêque et patron de la ville, est une belle construction romane des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, bâtie à l'emplacement d'une cathédrale plus ancienne, du XI^{ème} siècle, dont subsiste le robuste clocher. Si les murs de l'édifice sont encore romans, l'intérieur a été entièrement restructuré au XVI^{ème} siècle par l'architecte Galeazzo Alessi. Il y subsiste néanmoins la cuve baptismale où furent baptisés Saint François et Sainte Claire, ainsi qu'une crypte du XI^{ème} siècle.



Angoulême, le musée.

Logé dans un édifice d'origine romane, l'ancien palais épiscopal, le musée d'Angoulême possède des collections d'une grande variété, notamment un bel ensemble de sculptures romanes. Parmi celles-ci, ce superbe chapiteau où s'affrontent deux monstres, provient de l'ancienne église disparue de l'abbaye Saint-Cybard, monument aux proportions comparables à celles de la cathédrale Saint-Pierre, et complètement ravagée lors des guerres de religion.



Taranto (Puglia)

Le musée archéologique national de Taranto est l'un des plus importants d'Italie du Sud. Il évoque, par ses collections, les origines de la ville. Fondée en 706 av.J.C., la ville était alors un port grec de première importance dont la population atteignait, selon les sources, de 200 000 à 300 000 habitants. Prise par les Romains, elle ne retrouvera jamais, malgré différentes époques de renouveau, la splendeur qu'elle possédait à l'origine. Par la richesse de ses collections de sculptures, de peintures, de mosaïques, d'éléments d'architecture et d'objets divers (céramiques, bijoux...) le musée évoque la splendeur de l'antique Taras.



Manot. Un logis médiéval.

Au centre du bourg, ce logis faisait partie de la forteresse de Manot relevant du prieuré voisin et distincte du château des Salignac, lui-même à proximité de l'église. Il aurait appartenu à la famille noble d'Estourneau, d'où le nom de logis de l'Estournellerie. Il s'agit d'une construction de la fin du moyen-âge, avec une haute tour d'escalier flanquant le logis principal, et qui domine le village médiéval. Les Salignac, marquis de Fénelon, le possédèrent de la fin du XVIIème siècle jusqu' à la Révolution.



Dolceacqua (Liguria)

Ce pittoresque village de la Val Nervia s'étire sur la pente d'une roche, avec ses ruelles tortues, parfois couvertes d'arches ou de voûtes, passant sous les hautes maisons médiévales. Dans ces méandres de pierres, les arcades ouvrent sur des petites échoppes, ou des caves où l'on peut déguster le vin local, le Rossese. Le château qui domine l'ensemble, appartenait à la puissante famille génoise des Doria. Une forte tour existait au XIIème siècle. Elle laissa place à une grande forteresse au XIVème siècle, reconstruite sous ses formes actuelles au XVème siècle. En ruines depuis les attaques franco-espagnoles du XVIIIème siècle, le château offre aujourd'hui un extraordinaire panorama sur la vallée de la Nervia.



Angoulême. L'hôtel Saint-Simon

Bâti dans la première moitié du XVI^{ème} siècle par la famille du Souchet, ancienne famille bourgeoise anoblie par des charges municipales, cet ancienne demeure aristocratique arbore une façade richement ornée de conception renaissance. Pourtant, la structure de l'édifice, avec sa tourelle, son escalier principal en vis, son plan complexe et son importante élévation verticale, possède encore une structure médiévale. Cette alliance de l'art de la fin du moyen-âge et d'inspirations du style Renaissance venues d'Italie, contribuent à créer, outre le charme particulier de l'édifice, à former ce que l'on nomme le style de la Première Renaissance française.



Venezia. Il Palazzo Ducale.

C'est au VII^{ème} siècle qu'apparaît le titre de Doge (Dux). Au début du IX^{ème} siècle, précisément en 810, le doge Angelo Partecipazio transféra, depuis Malamocco, la résidence des doges sur le lieu actuel. Dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle, le doge Sebastiano Ziani (1172-1178) entama une reconstruction de l'édifice qui sera maintes fois transformé, agrandi, restauré à la suite d'accidents divers (incendies...). De ce fait, tous les styles, du gothique jusqu'au baroque, caractérisent ce monument unique. Ainsi, le porticato et l'arco Foscari du XV^{ème} siècle, dominés de pinacles avec des statues dues aux artistes Bregno et Rizzo, mêlent-ils les styles gothique fleuri et Renaissance.



Cognac. Le jardin public.

A la fin du XIX^{ème} siècle, c'est une grandiose résidence privée, celle des Otard de La Grange, qui devint le nouvel hôtel de Ville. On y ajouta alors le beffroi. L'aménagement du jardin fut confié à l'architecte paysagiste Édouard André, le créateur du jardin de style composite, qui même le paysage pseudo-naturel et pittoresque à l'anglaise au classicisme des massifs fleuris à la française. Édouard André a réalisé des jardins de par le monde, de Paris à Buenos Aires, en passant par Monaco et Liverpool. Le jardin public de Cognac, d'une superficie de plus de 7 hectares aujourd'hui, constitue un véritable poumon vert au centre de la ville.



Isola Bella. Le jardin du palais Borromée (Piémont).

Parmi les îles Borromée qui se reflètent dans les eaux du lac de Verbano, ou lac Majeur, l'Isola Bella est la plus visitée. L'énorme palais qui en constitue l'élément majeur fut édifié de par la volonté du comte Carlo III Borromeo à partir de 1632. Ses intérieurs sont riches de peintures réalisés par des artistes parmi les plus fameux de l'époque: Annibale Carracci, Giambattista Tiepolo, Luca Giordano... Les splendides jardins sont aménagés sur dix terrasses qui descendent sur les bords du lac, et possèdent un théâtre dit scénographique. Contrastes forts de couleurs parmi les plantes méditerranéennes, paysage architecturé et peuplé de statues... Toutes les caractéristiques du jardin à l'italienne se trouvent ici réunies, dans un décor naturel des plus admirables...



Cellefrouin et Aubeterre-Sur-Dronne.

Les façades à arcatures caractérisent les églises romanes de la région (Angoumois, Saintonge, Poitou).

En Charente, les plus anciennes qui soient connues, comme celle de Cellefrouin (XI^{ème} siècle) présentent de grandes arcades qui scandent la façade sur toute sa hauteur, avec un programme sculpté plutôt discret, parfois absent.

Au XII^{ème} siècle, les façades se parent de plusieurs niveaux de petites arcades (comme à Saint-Jacques d'Aubeterre-Sur-Dronne) qui abritaient souvent des personnages sculptés. La plupart du temps, de vives couleurs animaient ces belles façades.



Amalfi, La cathédrale. Firenze (Florence), San Miniato al Monte.

En Italie, différentes formules ont apporté une riche ornementation aux façades d'églises, usant souvent de la polychromie des matériaux, et notamment des marbres, en plus des motifs peints ou des mosaïques, et ce, quel que soit le style ou l'époque. A San Miniato al Monte (Florence), érigée entre les XI^{ème} et XIII^{ème} siècles, et à la cathédrale d'Amalfi, du XIII^{ème} siècle mais avec une façade en grande partie remontée au XIX^{ème} siècle, toutes ces techniques sont réunies pour composer de superbes compositions de couleurs.

On parle parfois de proto-renaissance pour évoquer les constructions romanes ou gothiques ornées de marqueteries de marbres à l'imitation des ornements romains. Mais l'influence de diverses cultures, antiques ou paléochrétiennes, occidentales ou orientales, contribuent à créer des œuvres uniques qui échappent parfois à toutes classifications.



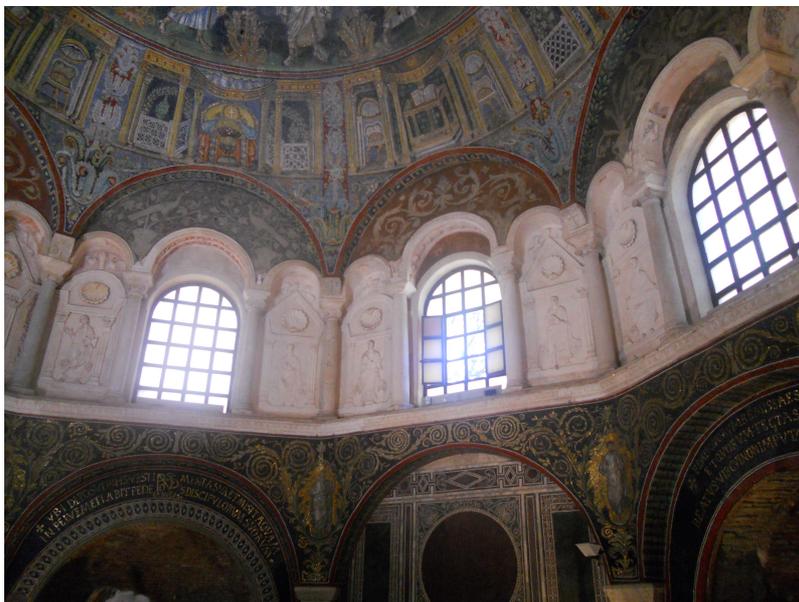
Bassac: L'abbaye Saint-Étienne.

Les églises étaient autrefois parées de couleurs. A partir, surtout, de l'époque classique, sur le territoire français, ces couleurs tendent à disparaître peu à peu pour laisser place à la teinte de la pierre. De plus, les restaurations effectuées depuis des époques récentes ont tendance à vider les églises de tout leur mobilier. L'abbatiale de Bassac garde encore un ensemble intérieur remarquable, réalisé par les Mauristes aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles: stalles, jubé, retable et différents autels, et avec en prime les couleurs des peintures et des vitraux modernes. Saint-Étienne de Bassac est des plus richement ornées et donne une idée de l'atmosphère qu'avaient, jadis, nos belles églises.



Ravenne. Baptistère de la cathédrale.

Au V^{ème} siècle, Ravenne devient la nouvelle résidence des empereurs romains d'Occident. Bâti dans le premier quart du V^{ème} siècle par l'évêque Orso, le baptistère de la cathédrale possède un plan octogonal couvert d'une coupole. L'intérieur est richement orné de mosaïques représentant les apôtres et le Baptême du Christ. Ces mosaïques furent réalisées sous l'épiscopat de Neone (451-475), d'où le nom de baptistère néonien donné à l'édifice. Ce remarquable ensemble est donc une réalisation antérieure à la chute de l'Empire Romain, et donc antérieur à la reconquête de la région par l'empereur d'Orient et l'avènement d'une influence byzantine dans l'art italien. L'art du baptistère hérite de formules créées à Rome et des premiers édifices chrétiens nés dans la Ville éternelle.



Plassac-Rouffiac. L'église Saint-Cybard.

C'est l'un des plus beaux bijoux de l'architecture romane du XII^{ème} siècle en Charente, en même temps, l'un des plus authentiques, véritable reliquaire précieux posé sur la colline. Un superbe effet de lumière en valorise encore le cachet, l'élégance de ses lignes, et la met en scène tel un phare guidant les visiteurs depuis les lointains horizons de la campagne environnante.



Rome: les colonnes du temple d'Apollon.

Depuis les hauteurs du Capitole, c'est presque un résumé de l'histoire artistique de Rome qui est mis en lumière: Les colonnes du temple d'Apollon Sosiano, du premier siècle av. J.C. a pour décor le théâtre de Marcellus, de quelques décennies plus ancien mais dominé par les appartements de l'époque Renaissance aménagés par Baldassare Peruzzi pour la famille Savelli. A droite, l'église Sant'Angelo in Peschiera fut fondée au VIII^{ème} siècle, mais transformée au XV^{ème} siècle puis sous l'ère baroque. A l'arrière-plan, la grande synagogue fut élevée entre 1899 et 1904. Plus de 2000 ans réunis sous les mêmes feux. .



Angoulême. Le gisant de Lazare Weiller au Musée.

L'ébauche du gisant de Jean Lazare et de Marie-Marguerite Jeanne Weiller, est certainement l'une des plus belles réalisations du sculpteur Raoul Verlet. Elle fit pourtant scandale, à l'origine, en montrant le couple dans l'intimité de la chambre. L'œuvre est aujourd'hui admirée. Ici, l'art fixe pour l'éternité un amour qui se voulait infini.

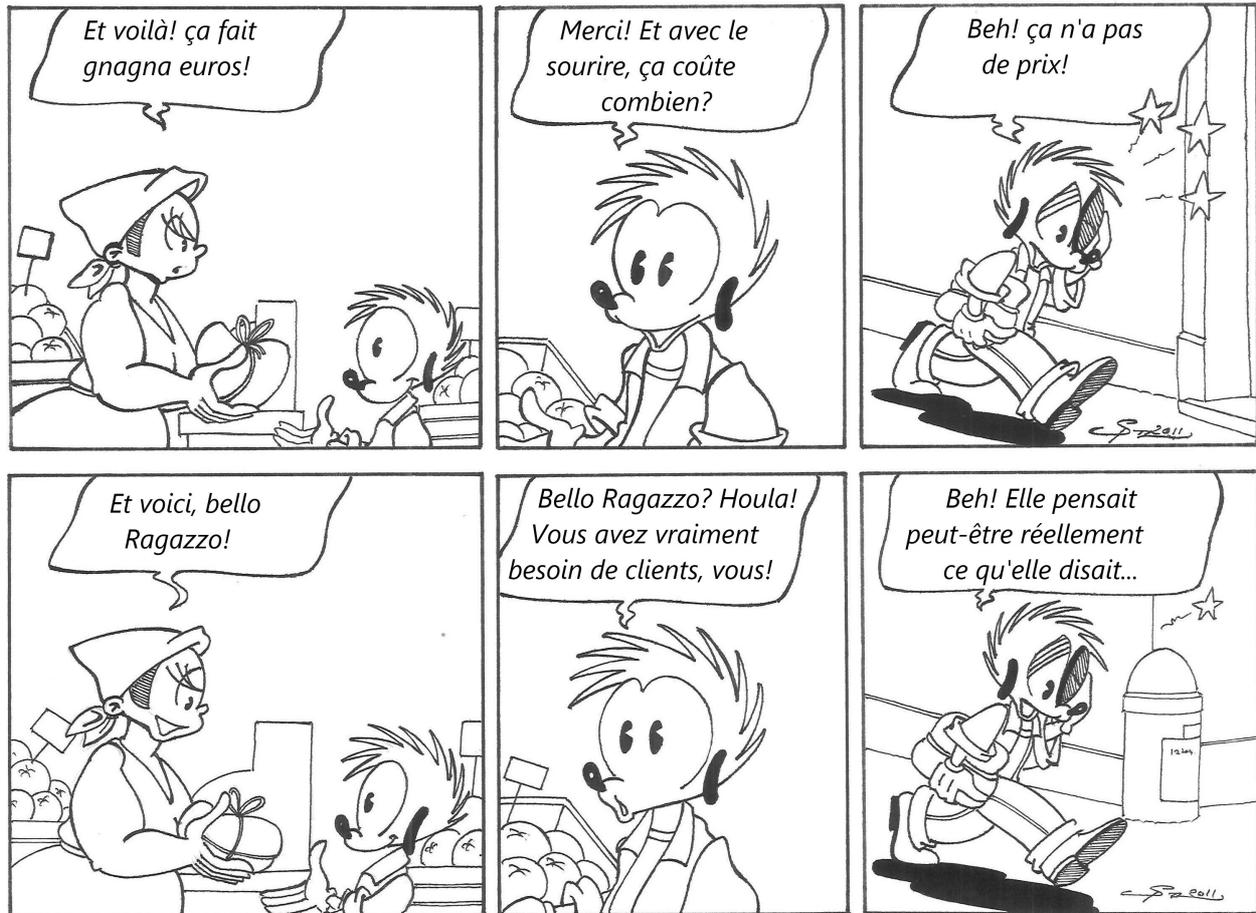


Baveno (Lac Majeur, Piémont). Le tailleur de pierre.

Sur les bords du lac Majeur, cette sculpture de granit évoque les tailleurs de pierre qui travaillent, depuis au moins le moyen-âge, dans les proches carrières de granit et de marbre. Œuvre simple, discrète et touchante, elle immortalise le dur labeur des ces ouvriers qui fournirent la matière première à certains des plus grands monuments de la région, telle la cathédrale de Milan. Quel plus bel hommage que celui de l'art, décidément indispensable?



Smooky and Cie.



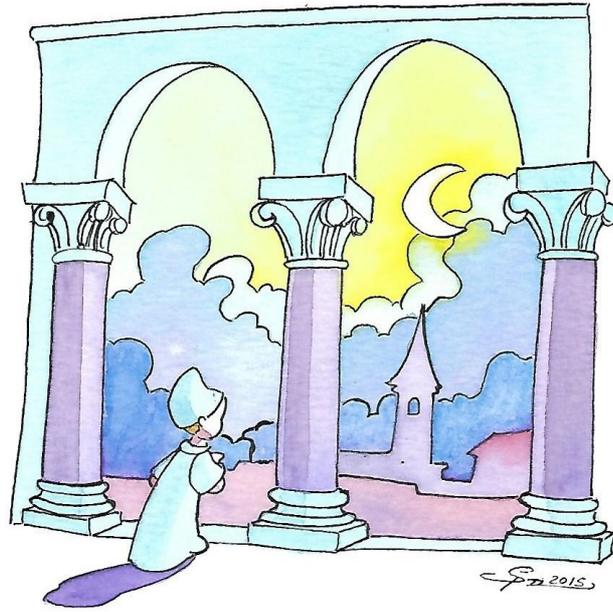
Petite Recette: Zuppa di ciliegie (soupe de cerises).

Pour 4 personnes: 50 g de beurre, 750 g de cerises dénoyautées, 100 g de sucre en poudre, 1 demi-bouteille de vin rouge, 1 cuillère à café de cannelle en poudre, 1 cuillère à café de maïzena, 1 cuillère à café de kirsh.

Dans une sauteuse, mettre le beurre à chauffer à feu moyen, puis y faire revenir les cerises pendant 3 ou 4 minutes en remuant pour les imprégner au beurre. Verser le sucre et mélanger pour qu'il fonde, puis retirer du feu.

Mettre le vin dans une casserole avec la cannelle et porter à frémissement à feu doux. Ajouter ensuite le contenu de la sauteuse et laisser frémir 5 ou 6 minutes, en remuant. Avec une écumoire, répartir les cerises dans des assiettes creuses de service.

Dans un bol, délayer la maïzena avec le kirsh. Verser dans la casserole. Laisser épaissir environ 1 minute environ en remuant. Verser un peu de cette sauce sur les cerises et servir, chaud ou froid, avec le reste de sauce à part. Et bon appétit!



Silvio Pianezzola Copyright Décembre 2020